Gravelines. — Un grave accident s'est produit hier à la gare du chemin de Fer. Des hommes d'équipe poussaient un wagon chargé de lourdes balles de paille pressée, lorsque l'une d'elle dégringola et tomba sur celui qui commandait ce manœuvre, ce dernier n'eut que le temps de se garer sur la tête et fut précipité le visage contre terre. Martyre a reçu de très sérieuses blessures qui mettent sa vie en danger, c'est même par un véritable hasard que ce malheureux n'ait pas eu la tête écrasée, car la balle de blé pèsait 100 kilogrammes.

COLLISION DANS LE PORT DE DUNKERQUE

Hier matin, vers onze heures et demie, le dundée « Baptiste-Eugénie », du port de Pervoz, quittait Roscanvel, venant d'Aulne (rivière de Brest), avec phosphates, fut en collision dans le chenal, aux environs de la statue Trutier avec le trois-mâts français « Malvocdais » qui entrait de la rade où il était au mouillage depuis quelques jours, venant d'Iquique avec nitrate.

Le port était parfaitement dégagé et rien ne pouvait occasionner un abordage dans un chenal aussi bien fait, mais il paraît que la collision doit se produire, dans le plus grand port du monde elle a ses effets.

A la suite d'une manœuvre plus ou moins comprise, les deux navires s'embrochèrent, le dundée fut chargé par bâbord, droit par le travers. Le choc fut épouvantable!

Le petit voilier a dû être entré au bassin, ses avaries ne lui permettant pas de continuer. Les baubans du grand mât furent en partie coupés, le pist-bord, la lisse et les jambettes ont été brisés d'abord, et la coque dévrnée, le navire de flèche cassée.

Le mât d'artimon (tape-cul) qui passait dans un demi-rovelli, a été coupé au ras de la plate-forme. Quant au trois-mâts il n'a pas éprouvé de grandes avaries. Il est entré au bassin de Freycinet aussitôt.

Un petit bateau de pêche aux crevettes a reçu quelques avaries durant la collision, son mât entr'autres a été cassé. Il a pu être hissé sur la cale des pêcheurs où on estimera l'importance des dégâts.

Une enquête est ouverte.

Dunkerque. — *Un crime.* — M. le procureur de la République à Dunkerque, a reçu hier une dépêche du parquet de Boulogne-sur-mer le priant de rechercher toute disparition ou départ suspect d'un enfant âgé de 8 à 15 jours étranglé et y a une ou deux semaines et jeté dans le canal de St-Omer.

Une disparition. — Depuis quelques jours un cabaretier bien connu en notre ville, M. T... a disparu de son domicile. Ce malheureux donnait depuis quelque temps des signes d'aliénation mentale et dernièrement encore, il se promenait dans les rues de la ville, une ombrelle à la main et saluant toutes les personnes qu'il rencontrait.

M. T., était gardé à vue, mais jeudi soir vers neuf heures, il a réussi à tromper la surveillance.

Depuis on n'a plus de nouvelles et on croit qu'il s'est noyé.

INTERDICTION DES PROCESSIONS
A MAUBEUGE

Le Maire de Maubeuge vient de prendre l'arrêté suivant :

Vu l'article 97, de la loi du 5 avril 1881.

Vu l'effervescence qui s'est produite dans le faubourg de Sous-le-Bois, à la suite du refus de M. le curé de Notre Dame du Tilleul, d'autoriser la Fanfare municipale, à assister aux obsèques des malheureuses victimes du 22 mai.

Dans le but d'éviter toute nouvelle cause de troubles.

Arrêtons :

Article 1er. — A partir de la notification du présent arrêté et jusqu'à ce qu'il en ait été donné contre-ordre, les processions sont et demeureront interdites dans toute l'étendue du faubourg de Sous-le-Bois.

Art. 2. — Le commissaire de police est chargé de la notification et de l'exécution du présent arrêté.

Fait à Maubeuge, le 25 mai 1889.

Le Maire,
J. WALRAND.

Caudry. — Un parti des plus intéressants vient engagé chez M. Dangau-Devillers, marchand boulanger, rue Bonneville.

Mercredi dernier, un fabricant de Wallincourt, nommé Maiherbe, ayant dit dans l'estaminet, qu'il avait fendu 4 cubes de bois de bûches en deux, vers 4 heures 15 minutes, et ayant été contesté métrique, s'attira un défi de la part d'un nommé Depreux, bûcheron à Béthencourt, qui le provoque en un versant pour le battre.

On cube à chacun d'eux cinq stères de bois et le jeudi à six heures précises du matin, les deux lutteurs du travail se mirent à l'ouvrage comme de vrais enragés.

Les bûches volèrent en éclats sous les coups redoublés de leur hache et de leur massue, à tel point qu'à midi moins cinq minutes, Depreux avait déjà fendu son lot; il abandonnait le temps qu'il a mis pour déjeuner, mais on arrive à ce résultat obtenu et incroyable, « Un mètre cube à l'heure. »

Maiherbe qui a fait preuve d'une grande habileté dans cette lutte, a mis cept heures pour façonner son lot; quoi qu'ayant été battu par Depreux, il n'en mérite pas moins de vives félicitations pour son courage.

Il était convenu que le gagnant aurait les deux façons, c'est-à-dire les 15 francs, comme les deux lots représentaient dix stères de bois.

Le pendant Maiherbe a donc travaillé ce jour là « pour le roi de Prusse » comme on dit.

Enfin, les deux champions ont travaillé d'accord et se sont quittés en prenant plusieurs choses, satisfaits de leur pari et se promettant de ne pas recommencer souvent.

L'Établissement thermal des Eaux et Boues de Saint-Amand, est ouvert chaque année au public, du 15 Mai au 30 Septembre.

Le traitement de Saint-Amand est indispensable aux personnes atteintes de *Rhumatisme et Goutte chroniques, Paralysies, Contractures, Ataxie locomotrice*, etc., etc.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Ad. Grégoire, directeur, à St Amand. 1511

PAS-DE-CALAIS

CALAIS

—o—

L'orage. — Hier vers 8 heures du soir un violent orage s'est abattu sur Calais, une pluie torrentielle m'a cessé de tomber pendant 40 minutes inondant toutes les caves de la rue Notre-Dame. La foudre est tombée rue Massena chez M. Deboune, préposé en chef de l'octroi. Le fluide électrique a détruit le pignon d'un hangar et a brisé une partie de la fenêtre de troisième étage pour entrer dans la chambre de troisième classe ouvrit la portière et sauta on bas du train qui marchait à grande vitesse.

Arrivés à Saint-Pierre les voyageurs firent leur déclaration au chef de gare qui partit aussitôt avec une machine de secours à la recherche de cet individu, mais toutes les recherches furent vaines, l'individu avait complètement disparu.

Une enquête est ouverte.

Ferfay. — En l'absence du sieur Dumont, ouvrier mineur et dans son jardin, deux jeunes gens ont pénétré dans leur maison et l'un d'eux Alexis Suchet, a volé dans le tiroir d'une commode, une somme de 44 fr. 75.

Cet individu, qui n'est âgé que de 20 ans, a déjà subi, trois condamnations pour vol.

LA BELGIQUE

MOUSCRON

Conseil de discipline

Le 3 de ce mois, si nous ne nous trompons, le *Journal de Roubaix* publiait un article débordant de joie, de tendresse et de .... bêtise. De joie parce que la Cour de cassation venait de mettre à néant un jugement du Conseil de discipline qui condamnait le sieur Clotaire Mullier, à vingt-quatre heures de prison. De tendresse, parce que le dit Mullier est un clérical, et que notre clérical confrère tenait à lui prouver combien il tient de place en son cœur dévot. De bêtise, parce que le *Journal de Roubaix* nous attaquait à tort, et prétendait que toute notre argumentation ancienne au sujet du sieur Mullier était détruite par cet arrêt de la Cour suprême.

Avant de répondre à cet article, nous avons tenu à être fixé sur les termes de l'arrêté de la Cour de cassation. Nous le sommes aujourd'hui, et nous disons :

1° Que l'avocat du prévenu avait tort de plaider l'incompétence du tribunal (nous l'avons toujours soutenu) ;

2° Que cette incompétence n'a pas été attaquée par le procureur général ;

3° Que cette dernière n'est *uniquement* basée, pour réformer le jugement, sur ce que le Conseil de discipline avait le pouvoir de motiver sa décision de compétence ;

4° Que monsieur Dufort était bien à sa place au banc du ministère public ;

5° Que tout ce que nous avons écrit à ce sujet reste debout.

Voilà, cher confrère.

Il nous reste à vous dire un mot, à rendre à César ce qui appartient à César. Vous avez peut-être bien raison de prédire que les beaux jours n'étaient pas tous écoulés pour notre loyauté pénible. Vous avez le vrai prophète, monsieur, car à défaut d'autres amusements, il restera toujours à nos concitoyens le plaisir de s'esclaffer sur vos gaffes dont la série, croyons-nous, n'est pas là d'être close.

Procès des Républicains

La Cour d'assises de Mons a acquitté les prévenus, sauf Laloi, André et Hublet, condamnés à 3 mois de prison et 26 francs d'amende.

Des applaudissements éclatent quand le président lève l'audience. Un ouvrier crie : « A bas les mouchards ! »

Les acquittés, comme les condamnés, montrent une joie folle. Tous doivent faire une dernière fois le voyage de la prison pour la formalité de la levée d'écrou. Des avocats, pour que les plus nécessiteux puissent retourner chez eux, leur ont, à l'audience, remis de l'argent.

Une manifestation se produit à la sortie du Palais. On crie : « Vive la défense ! Vive Léon Defuisseaux ! » Les voitures emmenant accusés et condamnés traver sent la foule au milieu d'une véritable ovation.

Au moment où les acquittés sont arrivés les cris de : Vive la République ont éclaté.

Les conséquences

Des manifestations se préparent dans plusieurs localités du Hainaut pour fêter l'acquittement des prévenus.

Les journaux libéraux disent que l'issue du procès est une condamnation pour le gouvernement.

Une interpellation aura lieu mardi, à la Chambre sur le rôle joué dans cette affaire par les agents provocateurs.

L'arrivée des défenseurs à Bruxelles

Une foule énorme stationne dès 40 heures à la gare du Midi attendant le train qui doit ramener à Bruxelles les principaux défenseurs du prisonnier de Mons. Cette foule s'accroît encore, par la suite, car on apprend que ce n'est que par l'express arrivant à minuit que MM. Janson et Robert doivent rentrer.

La foule est houleuse, on commente avec vivacité les divers incidents du procès désormais fameux qui vient de se dérouler devant les assises du Hainaut.

Enfin le train est annoncé, un remous violent dans la foule annonce son approche, le train ne se presse vers les grilles et les privilégiés qui se trouvent à l'intérieur se précipitent, dès l'arrivée du train, vers les voitures de 1re classe d'où l'on suppose voir sortir les héros du moment.

Les cris de : « Vive Janson ! » sont poussés. C'est M. Picard, accompagné de son excellent ami de cœur, le député de Moyaux, qui descend seul du train. C'est pour M. Picard qu'on crie alors. Le défenseur de Laloi paraît ; il est vivement touché de cette ovation. Valneu par l'émotion, M. Picard pleure.

On apprend alors que Mes Janson et Robert ont manqué le train à Mons et n'arriveront qu'à 1 h. 50. Pour se dérober à ces bruyantes ovations, Me Picard est obligé de se réfugier dans sa voiture qui l'attend à la gare et l'emporte rapidement vers l'avenue de la Toison d'Or.

La foule attend jusqu'à 11 heures 50. Une bruyante ovation est faite aux défenseurs.

Comme précédemment, on crie : Vive Janson! Vive Robert! A bas les mouchards!

Les hourrahs frénétiques éclatent de toutes parts. M. Féron prononce un discours mais sa voix est couverte par le bruit. S'avance une dame portant une petite fille qu'elle tient à bout de bras. M. Janson. C'est assure t-on, Mme Diesberg, la femme du gérant de la « Maison du Peuple » et sa petite fille. Les cris de « Vive Janson! » sont répétés.

M. Janson, son ami, M. de Deyn et M. Féron ont grand'peine à s'installer dans une voiture et à se soustraire aux ovations. D'aucuns voulaient même dételer la voiture et la trainer. Enfin, le cocher parvient à démarrer et la voiture s'éloigne suivie par quelques enthousiastes, criant toujours : « Vive Janson! »

FAITS DIVERS

Hier matin, un accident grave a eu lieu à Cransac, dans la mine du parc appartenant à la Société anonyme desaciéries de France.

Deux éboulements successifs se sont produits dans une galerie ; il y a eu deux morts et un blessé.

Les éboulements ont eu lieu à deux heures du matin dans une galerie du puits n° 4, à 48 mètres de profondeur.

Aussitôt après les éboulements, le directeur des travaux et les ingénieurs se sont rendus sur les lieux, ainsi que les gardes-mines d'Aubin et de Decazeville.

Les travaux de sauvetage ont commencé, mais ils ont présenté de telles difficultés que ce n'est qu'à trois heures de l'après midi que l'on a retiré le cadavre de Pieniecsagne (Joseph), mineur, âgé de quarante trois ans.

On ne compte trouver le cadavre de Domergue (Jean) que fort avant dans la nuit.

Le juge de paix d'Aubin et les autorités locales sont sur les lieux.

Le cube des remblais éboulés est relativement peu considérable.

NÉVRALGIES
MALADIES NERVEUSES, MIGRAINES, MAUX DE DENTS
GUÉRISON ANISINE-MARC
A LA MINUTE PAR L'
15 FR. LE FLACON DANS TOUTES PHARMACIES
Dépôt principal : 204, Boulevard Voltaire, Paris.

Les Pilules Lucas, rafraîchissantes, laxatives et dépuratives soulagent des indigestions produites par excès de nourriture ou de boisson. Une dose de ces pilules le soir au coucher, permet de vaquer à ses occupations dès le lendemain matin.

Quand la bouche est amère et pâteuse, la langue épaisse et recouverte d'un enduit jaunâtre, que le matin on fait des efforts pour détacher les glaires et la bile, une couple de Pilules Lucas empêtées pendant quelques jours, régularise promptement les fonctions. — 1 fr. 50 la boîte.

Dépôt à Lille : Pharmacie du docteur Ouin, rue Esquermoise, 60. Paryas : Donte et Cie ; Cossse ; Pharmacie Centrale Gobert et Cie ; Dervaux, rue Poitiers. — A Tourcoing : M. Brunoau, Vanneryille. — A Valenciennes : M. Sabin-Boulet. — A Fresnes : M. Berriez. — A Maubeuge : M. Huart. — A Boulogne-sur-Mer : Duterire. — A Hondschoote : De Bil, 19, rue de la Cour. — A La Bassée : M. Caillez. — A Lillers : M. Puelle, pharmacien. — Toutes pharmacies.

L'ESPRIT DES AUTRES

Un jeune fiancé est interrogé par le père de sa future :

— Mais enfin, quelle est votre situation? Avez-vous une profession? Faites vous quelque chose?

— Oui, j'ai une spécialité ; je fais des héritages.

⁂

Fragment de conversation :

— Restez encore un peu, monsieur, je vous en prie. Ma fille va se mettre au piano et vous offrir un morceau.

— Merci, pas de morceau, c'est beaucoup trop. Je vous assure que je me contenterai d'une toute petite tranche.

⁂

Créancier féroce :

Un pauvre médecin avait acheté, il y a quelques mois, deux sacs de blé à un paysan, qui les lui réclame avec une insistance épouvantable.

— Mais enfin, vous pouvez bien me payer, depuis le temps!

— Eh! que voulez-vous, dit le médecin; je n'ai pas d'argent.

— Pas d'argent, c'est bientôt dit. Rendez-moi ma marchandise, alors.

— Elle est mangée.

— Donnez-moi un meuble, quelque chose.

— Je n'ai rien.

— Eh bien, alors, nom de nom, posez-moi des sangsues!

BRUILÉ-MARION.

Foire de Roubaix

THÉATRE DE LA FAMILLE DELHAYE.

MONTAGNES RUSSES. — Pour répondre aux nombreuses demandes qui lui ont été adressées l'administration des Montagnes Russes, heureuse de pouvoir prouver sa reconnaissance pour le succès obtenu dans la Ville de Roubaix donnera, pour ses adieux, trois jours de Grands Voyages aux Montagnes Russes, le dimanche 26, lundi 27 et jeudi 30 mai.

Hâte-vous, retardataires ! Si vous voulez voyager aux Grandes Montagnes Russes.

HIPPODROME DE ROUBAIX. — 30 chevaux. — 50 Artistes, pour la première fois à Roubaix.

— Cirque F. LEHMANN, troupe équestre française, sous la direction de Mlle Fany Lehmann, ecuyère des Cirques de Paris.

Tous les soirs 8 heures 1/2, Mlle Fanny Lehmann exécutera sa grande scène du haut école et ses libertés. — Wilton et Ona les champions des 3 barres-fixes, les plus forts du monde. — Mlle Juliette Jagonnie, travail en grande vitesse, saut du gant. — M. Dura, célèbre gymnasiarque, créateur de l'exercice l'Homme-Dieux. — Les Manuel, célèbre groupe composé de 7 personnages surnommés : à tuer les Rois de Paris. — Nombreux intermèdes comiques par les clowns. — Excellent orchestre sous la direction de M. Ravizza.

Prix des places : stalles et loges, 3 fr. ; pourtour, 2 fr.; premières galeries, 1 fr. 25 ; deuxièmes galerie, 60 c.

Pour la location au bureau du gérant, rue des Longues-Haies.

THÉATRE DES NATIONS. — Direction : A. Cesli. — Immense Succès ! M. Brice Baldini, du Palais de Cristal de Londres, et de l'Eden-Théâtre de Paris, le ventriloque le plus fort, le plus extraordinaire et le plus amusant de l'époque, accompagné de ses doubles sujets avec effets de lumière électrique, paraîtra tous les soirs à dix heures. — Les représentations seront terminées par les Fantaisies lumineuses de l'Exposition de Paris et une splendide apothéose à l'instar du Chatelet, de Paris.

Grand succès. — Théâtre des perroquets et oiseaux savants, présentés par le professeur Louis Derick, la plus grande attraction du jour. Rien de plus curieux et de plus amusant que de voir ces artistes ailés travailler et obéir au commandement.

MÉNAGERIE LORRAINE composée d'une jolie collection d'animaux venant des cinq parties du monde.

Serpents de toutes races, boa, python, cobra, zebu, arlequin et grand serpent devin, il m. de longueur.

Animaux de diverses races, chat-tigre, cousseloi, loup, lynx, civette de la Havane, ours noir de Russie.

Volatiles : Vautour des Cordillères, dans du Mexique, kakatoès et aras de toute beauté. Aigle, le Soudan et l'Inde les ont vus naître. Ils ont parcouru les déserts, les plaines et les montagnes ; ils ont été les hôtes les plus redoutés des déserts.

Dents de fer et griffes d'acier.

Mlle Zélia, la sympathique et charmante, dompteuse, dans son travail en liberté, est accompagnée de l'intrépide dompteur Giacomelli, des Folies-Bergères, de l'Eden-Théâtre, du Cirque d'Été et du Palais de Cristal, lequel présentera lions et lionnes en haute école et travail en férocité. Chaque représentation sera terminée par une grande chasse aux lions ; coups de feu, sauts des barrières et passage des carcasses enflammées et réunion de toute la meute féroce. Luttes et combat du dompteur avec Perces, Bade, Sarins, Romulus, Petits et Clairde-Lune.

UN CONSEIL PAR JOUR

Moyen d'obtenir du gazon en tout temps pour l'ornementation des appartements

Il suffit de couvrir de grains de blé le fond d'une assiette ou d'une soucoupe que l'on tient constamment humide. On peut remplacer le blé par le ray-grass, le millet, l'orge, l'avoine, les lentilles, la raquette, etc., mais surtout par le nasitort, ou cresson alénois. Avec ce dernier, on obtient des massifs de gazon de la forme que l'on veut.

Il suffit de recouvrir la coupe offrant cette forme d'un fourreau de molleton neuf que l'on frotte pour le carder ou une brosse rude ; on le saupoudre de graines de cresson alénois ou d'autres graines très fines, tenant ensuite l'objet sur une assiette constamment remplie d'eau ; l'humidité dont le molleton est sans cesse imprégné suffit pour faire germer les graines, qui formeront bientôt un massif de verdure épais et velouté.

Avec ce gazon on peut garnir les intervalles d'un pyramide de fleurs que l'on obtient de la manière suivante :

Prenez un entonnoir en fer blanc peint en vert et percé de trous d'environ un centimètre ; en face de chacun de ces trous mettez un oignon en fleurs, de telle manière que la pointe seule paraisse au dehors et occupe le centre du trou, puis achevez de remplir l'appareil avec de la mousse bien tassée.

Redressez alors votre entonnoir, et placez le sur une cuvette en métal ou en faïence. Un petit trou pratiqué au sommet permet d'arroser facilement.

On choisi ordinairement le *crocus vernus*, très riche en variétés de couleurs ; cette plante bulbeuse donne une masse de fleurs agréablement disposées.

Bonhomme FRANKLIN.

ETAT-CIVIL DE CROIX
du 19 au 25 Mai
Naissances

Jean Debischeop, rue des Ogiers. — Jeanne Debischeop, rue Charles Toulet. — Louise Beauvois, rue des Ogiers. — Gabrielle Henriet, boulevard Chapelle. — Georges Salembier, rue de Télégraphe. — Françoise Vandenbroucken, rue de la Duquenière. — Clémence Warrie, rue Cheveul.

Publications de mariages

Entre : Emile Fleurbaix, chaudronnier, Roubaix, et Clémence Bonte, sans profession, id. — Louis Jean, ajusteur, et Les Vanhoeland, journalière. — Charles Decottignies, employé, Wasquehal, et Maria Delcourt, peigneuse. — Emile Cormand, tisserand, et Victorine Lepers, journalière. — Edouard Ricaud, marchand, et Marie Leclercq, sans profession. — Emile Krings, chauffeur, et Agnès Vanprast, journalière.

Décès

Anatole Dhrenc, 1 an, rue Ferdinand de Lesseps. — Césarine Bienvenu, 44 ans, 11 mois, rue des Anglais. — Marie Lelong, 81 ans, grande rue. — Debucois, présenté sans vie.

GUÉRISON CERTAINE par la
NÉVRALGIES
Reçues en 24 heures par les
PILULES Anti-Névralgiques du Dr HAMILTON
Dépôt principal à Paris : 204, Boulevard Voltaire
Le flacon : 3 francs. — Envoi franco contre mandat-poste.

ASTHME
GUÉRISON CERTAINE par la
Poudre Escouflaire
Prix de la Boîte : 3 fr. (Envoi franco).
Des échantillons N° 1 et 2 sont adressés *gratis et franco*, accompagnés d'un Prospectus contenant les Certificats Médicaux les plus élogieux.
DÉPÔT général pour la FRANCE :
Pharmacie L. BRUNEAU,
LILLE, 71, rue Nationale, LILLE
Se trouve dans les bonnes Pharmacies.

BOURSE DE VALENCIENNES

Cote officielle du 25 mai 1889

SUCRES ET MÉLASSES

Sucre 88° disp., 51.50 à ».»» ; tout marché ».»» ; mouillés, 50.50 à ».»» ; indigènes 1er degré 0.19 à 0.20 ; blocs à liv. ».»» ; mélasses à verser, ».»» ; pulpeuse brute, le k. Carbonate, ».»» raffinée, ».»».

NOIR ANIMAL

Noir animal neuf, ».»» ; noir vieux en grains, ».»».

BLÉS ET FARINES

Farine, tre qual., les 100 kil., 33.50 à ».»» ; id. 2e qté., 100 kil., 31.»» à ».»» ; blé, tre qté, 80 kil., 17.50 à ».»» ; id., 2e qté, 78 à 79 kil., 17.»» à ».»» ; Seigle, 75 kil., 10.50 à ».»» ; escourgeons, 60 kil., 11 à 12.»» ; avoine, tre qté, 100 kil., 18.»» à 19.»» ; 2e qté, 17.50 à ».»».

Entrepôt de Valenciennes.

Sucres français, 23,421 sacs ; sucres étrangers, ».»» sacs.

Avis particuliers.

Toujours marché sans affaires. La marchandise faisant à peu près complètement défaut. La raffinerie offrait, fr. 50.50 pour tout sucre, soit la parité de Fr. 182.75 pour marchandises acquittée.

En livrable sur les quatre mois derniers on a pu traiter quelques affaires, vers 50.»» fr. Fr. 50.50 à Fr. 51 ». mais aujourd'hui on ne trouverait plus prendre à ces prix.

Cela tient à ce que les sucres comme suit : Sucre roux 1er jet cuite, Fr. 51.50 et Fr. 50.50 pour autres produits ; mélasses par continuation, 19 à 20 c. la degré saccharimétrique.

REVUE HEBDOMADAIRE

Dans la dernière séance, nous n'avions à peu près rien à dire de cette semaine, sinon que les séances ont été faibles, tandis que la hausse, avec un caractère commun, l'absence d'affaires. Le mouvement de hausse reçu paraît à l'encontre par l'empereur Guillaume et le retour à la paix ; on peut voir le trouble sur la dernière semaine et pressentir que la prochaine sera importante sur le 3 0/0 et principalement sur l'Italien.

Le 3 0/0 a baissé de 50 cent. à 84.60. Rentes amortissables, 3 0/0 cent. et 89 francs et les 4 1/2 de 97.6 1/2 à 104, 75.

La banque de France qui avait monté ses réserves à 1,700 millions, renouvellement prochain du mois, en a perdu 110 fr. à 4,693 fr.

Les autres établissements de crédit font en somme de l'immobilisme, la tendance générale est à la hausse à la dernière séance de la semaine, qui conservera beaucoup plus de fermeté que les autres.

Le Crédit Foncier clôture à 1335 fr. Dans le semestre 1er mai, le semestre d'administration de cette société a autorisé pour 13,981,357 fr. de prêts dont 10,810,845 fr. de prêts hypothécaires et 3,170,512 fr. de prêts communaux.

Les obligations foncières et Communales conservent un marché très large ; elles sont assurées de trouver les faveurs pour les placements de portefeuille elles constituent un placement à toute sécurité quelques une sont malgré cela au dessous du pair.

La banque de Paris n'est tenu très ferme à 787.50 au lieu de 790 fr. c'est en cours cependant de 2.50 fr. qu'sera détaché bien vite par le marché se raffermissait. Sur le crédit lyonnais la Cour est également sans importance on est à 588,75 au lieu de de 588,75.

La Société Générale qui n'est que rarement cotée à terme a vu ses prix s'améliorer de 461,25.

La Banque d'Escompte est relativement bien tenue à 360 fr.

Le Crédit Mobilier est à 442.50.

La Banque Russe et Françaises n'a pas varié à 905 fr.

Le Panama a fléchi de 2 fr. 50 à 55 fr.

Le Suez a suivi nos Rentes : il a perdu 30 fr. à 2,545 fr.

L'Italien a baissé de 1 fr. 30 à 96 fr. 80.

Il faut s'attendre à une hausse sur la situation économique qui n'est pas brillante, M. Crispi fait tout ce qu'il peut pour amener les portefeuilles français à nous donner des crédits à court terme qui y sont encore en grand nombre, les autres rentes étrangères sont en général peu faites. Voici quelques cours : Portugais, 71 1/2 ; Turc, 21 1/2 ; Hongrois, 84 1/2 ; Autrichiens, 91 1/2.

Nous avons vu que les demandes pour les parts de fondateur de Rothschild frères étaient à la disposition des titulaires des grosses souscriptions. Il y a beaucoup d'autres affaires en mouvement. On peut évaluer que la proportion d'attribution n'atteindra pas 2 0/0.

Au compte des obligations des chemins de fer économiques ont maintenu toute leur avance à 380 fr.

Les oblig. des immeubles de France ont un marché suivi à 372 fr. les libérés.

Les oblig. Voitures « Urbaines », sont en hausse à 445.75, elles se remettent en état depuis les recettes causées par l'Exposition.

On cote les oblig. du Crédit Foncier de Santa-Fé, 484 les 6 0/0 série et à 430 fr. les 5 0/0 série B.

Les obligations des chemins Argentins 5 0/0 sont recherchées à 453. Elles ont une forte marge de hausse pour atteindre comme elles devaient le faire les cours des emprunts Unis du gouvernement Argentin qui en a garanti l'intérêt et l'amortissement.

Les obligations des chemins de fer de la province de Santa-Fé se traitent sur le marché libre en attendant la note officielle. Elles constituent un placement à 6 0/0 avec de belles primes d'arrière.

Les obligations des chemins de fer de Porto-Rico sont fermes, les libérées à 295 ; les non-libérées à 280.

Les actions des mines d'étain de Galicia ont gagné 4 fr. 50 pour la semaine à 34 francs 50.

Imp. du Journal *L'Avenir de Roubaix-Tourcoing*

Le Gérant, S. DUGARDIN.

FEUILLETON DE *L'Avenir de Roubaix-Tourcoing* 40

La Nuit Maudite

TROISIÈME PARTIE

DEUX RIVALES

— Paul! Paul! dit-elle avec un cri d'horreur. Que sais-tu encore?

— Tu habitais, à Recey, une petite maison, près de la forêt. On pourrait l'apercevoir du château, si le parc n'empêchait la vue... Oh! j'ai interrogé tout le monde! En parcourant les registres de la mairie, j'ai vu ton nom, et cela m'a surpris..... C'était ton nom et ton prénom. Enfin, je ne m'en serais pas autrement inquiété, peut-être, car cette coïncidence n'est pas rare, après tout, mais en questionnant des villageois et en leur demandant quelles étaient les jeunes filles de Recey qui avaient disparu, il y a vingt-cinq ans environ, j'appris que précisément cette Albine Mirande était du nombre de celles, très rares, dont on n'avait plus entendu parler. J'eus un soupçon... Tes hésitations d'autrefois, lorsque j'essayais de te faire raconter les incidents de ma naissance, me revinrent à l'esprit... Je fis appel au souvenir du paysan qui me parlait... Sa mémoire, rebelle d'abord, finit par le mieux servir... J'eus ainsi ton portrait, non pas le portrait de l'Albine Mirande que tu es devenue, mais le portrait de la jeune fille que tu étais alors... et mes propres souvenirs n'étant pas loin, je me rappelai, moi aussi, que tu avais été belle, et de quelle couleur sont tes yeux, et de quelle couleur étaient tes cheveux, — blancs aujourd'hui, — et quels étaient les signes caractéristiques de ta physionomie..... Et quand j'eus ainsi la certitude que celle dont on me parlait et Albine Mirande, ma nourrice, ne faisaient qu'une seule et même personne, je voulus en apprendre davantage encore... Et l'on me dit que jusqu'au jour où Albine Mirande avait quitté Recey pour aller à Paris, elle n'avait pas eu d'enfant..... que même, en partant, rien ne faisait soupçonner qu'elle fût enceinte... qu'on ne lui avait jamais connu d'amant... enfin...

Paul s'arrêta un moment, puis reprit, sans remarquer les terreurs de la pauvre femme :

— Je t'ai déjà dit que peu m'importait ton passé, ma bonne. Je t'aime pour le dévouement et l'affection que tu m'as toujours montrés. Tu m'as dit que tu avais eu un amant, et que le fils de cet amant était mon ami. Qu'avais-je accepté comme nourrisson. Mais tu m'as menti, en me racontant, comme tu l'as fait, l'histoire de mon abandon. C'est à Paris, sans doute, que j'ai été confié à toi. L'heure est venue de parler à cœur ouvert, Albine; l'heure est venue de me dire la vérité sur ma naissance. Je t'en supplie au nom de l'a mour que tu as pour moi, je te l'ordonne au nom de mon droit, au nom de ton devoir!

— Ne m'interroge pas, mon enfant ; si je t'ai menti, car il faut bien que je le reconnaisse, c'est que je le devais : le mensonge, quoi qu'on dise, est quelquefois permis. Ne m'interroge plus, ne me presse plus de questions, je ne pourrais te répondre.

— Ainsi, tu avoues que tout ce que tu m'as raconté n'était qu'imposture et dupperie ?

— Oui, je l'avoue !

— Et les éclaircissements que je te demande, tu refuses de me les donner?...

— Oui, mon enfant... je refuse... et pardonne-moi de te refuser... Je suis liée par un serment... Si je ne gagnerais rien, je t'assure, à connaître le nom de ta mère, pas plus que tu ne gagnerais à connaître celui de ton père...

— Ah ! tu les connais donc, toi ?

— Oui, mais crois-moi, il vaut mieux que tu les ignores; oublie-les, ils sont indignes de t'appeler leur enfant.

— Hais-toi!... Qu'en sais-tu ?...

— Adias! si je le sais !

Paul était en proie à une vive surexcitation. Il marchait de long en large dans la chambre et de temps en temps s'arrêtait devant Albine, qu'il regardait d'un œil sombre et soupçonneux.

— Comment faire ? murmurait-il. Comment faire pour l'obliger à parler ?

Tout à coup, son visage se fit plus doux, s'éclaira d'un sourire.

Il vint à Albine, l'emporta dans ses bras, l'assit sur ses genoux, comme elle faisait de lui quand il était tout petit enfant, et d'une voix câline :

— Tu ne m'aimes donc pas autant que tu le dis? Qui t'empêche de me livrer ton secret? Si la révélation de ce secret doit me causer un grand chagrin, si mes parents sont vraiment indignes, comme tu le prétends, je t'absous d'avance du mal que tu pourras me faire.

— N'insiste pas, mon Paul, je ne parlerai pas.

— Alors, ton silence va me permettre toute sorte de mauvaises pensées ?... Saistu ce que je vais croire ?... Que tu ne m'as jamais aimé, et que les témoignages d'affection que tu me donnais étaient autant de scènes de comédie bien jouées, ma foi. Sais tu ce que je peux croire encore?... ce que ton silence m'autorise à penser ?... Que si tu gardes ainsi le secret de ma naissance, c'est que ton intérêt y est attaché, c'est qu'il est possible, après tout, que du jour où tu trahiras ce secret, ceux qui m'ont confié à toi — quels qu'ils soient te retireraient sans doute la pension qu'ils te servent...

— Paul, tais toi, tu me fais horriblement souffrir.

— Eh bien, je suis prêt à me mettre à tes genoux, à te demander pardon, à t'aimer et à te respecter comme par le passé, si tu parles.

— Je ne le peux... mon Paul, crois ce que je te dis.

— Une dernière fois, je t'en supplie, réfléchis avant de me refuser, car je serai cruel envers toi.

Et, s'étant éloigné de sa mère, debout devant elle, il la regardait froidement.

Elle, joignant les mains vers son fils :

— Epargne-moi, mon enfant, épargne-moi !...

— Parle.

Elle secoua la tête.

— Je ne le peux... Je dois me taire... Je me tairai..

— Bien, dit-il d'un ton sec, dès lors je n'ai plus de ménagements à garder.

— Que va-t-il faire? murmurait Albine.

— Je conserverai toute ma vie le souvenirs des bontés que tu as eues pour moi, de l'éducation que tu m'as fait donner, bien que j'aie le droit de penser, à présent, t'étaient payées et que les frais de mon éducation t'ont été remboursés...

— Mon Dieu! mon Dieu! sanglotait Albine, la tête cachée dans ses mains...

— Mais à partir d'aujourd'hui, il n'y a plus rien de commun entre toi et moi... Tu vas recevoir tes effets et quitter ce château, à l'instant même... Je t'enverrai une voiture qui te conduira à la gare... Tu retourneras à Paris... Adieu, ma bonne.

— Tu me chasses?

— Non. Nous nous séparons, voilà tout.

— Quand nous reverrons-nous ?

— Jamais! jamais! Adieu!

Et il sortit sans la regarder, disant seulement :

— Je m'absente pendant quelques heures, car je ne veux pas rester une minute de plus auprès de toi. Quand je reviendrai je compte que tu seras loin.

Il referma la porte et Albine se trouva seule.

— Me séparer de lui? disait elle. Ne jamais plus le revoir? Est-ce que ma vie serait possible ainsi? Ah! que j'aimerais mieux mourir et que la mort serait plus douce!

Paul avait quitté le château et s'était enfui à travers la campagne, la tête en feu, souffrant, certes, autant que sa mère ; étonné de la résistance inflexible qu'elle lui avait montrée, il se demandait quel terrible secret cachait donc sa naissance pour qu'Albine sacrifiât ainsi son bonheur à ce secret.

Il marcha longtemps sans trop savoir où il allait et le hasard de sa course l'amena aux environs des forges de Chalambot.

Il y entra, lachant que la seule vue d'Adrienne calmerait ses angoisses et sa fièvre, et rendrait un peu de paix à son âme.

Un domestique, auquel il s'informa si Adrienne et sa mère était à Chalambot, lui répondit :

— Mademoiselle est sortie à cheval, il y a une heure environ, et comme sa promenade dure toujours une heure ou deux elle ne tardera pas à être de retour... Quant à madame, elle est au salon, je vais lui annoncer monsieur.

Et cinq minutes après, Paul était en face la marquise de Terracini.

Mathilde s'avança vers le jeune homme et sans lui tendre la main, sans lui laisser le temps de venir jusqu'à elle :

— Monsieur, dit-elle d'une voix vibrante, nous cherchons tous deux, depuis quelques mois, quel peut être l'assassin de Gaspard de Lasgilly...

— Oui, madame, dit il, surpris de cet accueil, le cœur serré tout à coup, à la faire souffrir.

— Et vous n'avez rien trouvé, pas le plus léger indice?

— Je l'avoue.

— Eh bien ! j'ai été plus heureuse que vous.

— Vous connaissez le meurtrier!

(*A suivre.*) JULES MARY.